

MÉMORIAL CAUCHOIS

Journal Républicain, Agricole, Commercial et Maritime

UN NUMÉRO : 10 CENT.

PARAISANT LE JEUDI ET LE DIMANCHE

UN NUMÉRO : 10 CENT.

ABONNEMENTS

	SIX MOIS	UN AN
Seine-Inférieure	8 fr.	14 fr.
Hors le département	10 fr.	16 fr.

DIRECTION & RÉDACTION

BOULEVARD DE LA RÉPUBLIQUE, FÉCAMP

INSERTIONS

	25 cent.	la ligne
Annonces	25 cent.	la ligne
Réclames	50 —	—
Faits divers	75 —	—

18^{me} Anniversaire de la mort de Raspail

Le dimanche 13 janvier 1878, — il y a dix-huit ans, — le peuple de Paris faisait à Raspail des funérailles splendides, inoubliables. Cent mille hommes suivaient le char funèbre qu'un million de citoyens saluaient respectueusement au passage, sur le parcours de la maison mortuaire au cimetière du Père-Lachaise. Les obsèques étaient purement civiles, nullement officielles. C'est le peuple reconnaissant qui en faisait tous les honneurs.

Le plus grand savant du siècle mourait pauvre, après avoir rendu des services incalculables à la science, à l'humanité. Le premier, il découvrit les microbes, qu'il appelle des parasites. Depuis, que de fortunes ont été édifiées grâce à ses découvertes.

Mais tout au tard la vérité se fait jour, et la postérité rend justice maintenant au grand Raspail. Je n'ai pas manqué une seule fois, depuis dix-huit ans, de rappeler dans la presse le souvenir de cet anniversaire du 13 janvier 1878.

C'est bon, c'est consolant de penser aux bienfaiteurs de l'humanité et de leur rendre hommage par ce temps de vile calomnie qui règne sur notre cher pays.

Si aujourd'hui, malgré la souffrance, le cœur est toujours vaillant, l'éloquence ne fait défaut pour rendre à Raspail la justice qui lui est due. Mais un grand écrivain, mon éminent compatriote M. Spuller, sénateur de la Côte-d'Or, a raconté l'histoire du savant avec un talent, une élévation de pensée admirables, dans son beau livre paru en 1891, *Figures disparues*. Nos lecteurs liront avec grand intérêt et profit ces éloquentes pages de M. Spuller, rendant hommage à Raspail.

LOUIS BLAIROT

F.-V. RASPAIL

Avec François-Vincent Raspail a disparu l'une des plus originales et des plus populaires figures de l'ancien parti républicain.

C'est dès les premiers temps de sa jeunesse que M. Raspail avait embrassé la cause qu'il a servie sans défaillances pendant plus de soixante années d'une existence remplie de travaux, de luttas, de souffrances sans nombre, mais couronnée enfin par la reconnaissance et respectueuse affection de la démocratie. On peut dire qu'il a partagé la bonne comme la mauvaise fortune de son parti. Il est vrai que, pour les hommes de sa génération, les mauvais et tristes jours l'ont emporté de beaucoup sur les périodes relativement plus heureuses. Du moins les sympathies du peuple n'ont jamais manqué à cet infatigable champion de ses droits comme de ses intérêts les plus élevés.

M. Raspail avait une nature d'apôtre.

Il avait le zèle incessant, le dévouement à toute épreuve, les passions ardentes, l'enthousiasme et même l'intolérance d'un apôtre qui s'élance dans la carrière, avec un grand et noble idéal devant les yeux, à la conquête des esprits et des cœurs. On ne réussit pas à comprendre un tel homme avec d'autres opinions et dans un autre parti que le parti et les opinions que M. Raspail avait épousés, et cependant sa première éducation semblait faite pour l'engager dans une autre voie que celle qu'il a suivie. Aussi bien peut-on dire qu'il a obéi à une véritable vocation. Sa vie toute entière restera marquée du sceau de l'unité. Jamais il ne s'est démenti; jamais il ne s'est repenti.

Il était né dans le Midi sous la première Révolution, dans cette grande tourmente de l'an II, qui montra la France nouvelle si terrible aux ennemis du dedans et plus terrible encore aux ennemis de l'extérieur. M. Raspail ne comprit, n'aima la France que sous les traits de la grande nation debout et surexcitée pour la défense de ses droits et de sa vie, puissante et forte pour le bien commun des peuples et des hommes. Il était patriote parce qu'il était républicain. Il ne cessa point jusqu'à son dernier jour de vouloir et de rêver la grandeur militaire et politique, intellectuelle et morale de notre pays. A l'âge de l'adolescence, il avait vu la France envahie. Sa douleur avait été si profonde qu'elle lui avait fait oublier l'auteur de nos désastres. Le premier écrivain politique sorti de cette plume qui devait tant écrire fut un appel à l'union des Français du Midi pour tenir tête à l'étranger; sentiment admirable et vraiment républicain, qui ne pouvait être compris des royalistes furieux tout prêts à s'abandonner aux excès de la terreur blanche, mais qui n'a cessé d'inspirer toute la vie politique de M. Raspail. Il eut dans sa vieillesse la douleur de revoir une fois encore l'étranger ramené

par les fautes d'un rejeton de cette dynastie corse si fatale à la France. M. Raspail, dans cette crise affreuse, et malgré son grand âge, retrouva son ancienne et dominante passion : la France avant tout ! Il ne comprenait point que l'on s'occupât de politique intérieure sous le canon de l'ennemi, et bien qu'il appartint à la fraction la plus avancée de la démocratie, il refusa de prêter l'influence et le prestige de son nom à ceux qui, hélas ! ne savaient ni ne voulaient sentir et penser comme lui.

Louer le patriotisme en M. Raspail, ce ne serait presque rien dire des mérites éminents et divers qui lui ont donné dans la démocratie française une place à part. Pendant toute la durée de sa longue existence, F.-V. Raspail a été mêlé à tous les événements de quelque importance qui comptent dans l'histoire du parti républicain. Il avait de ce parti toutes les vertus, la constance, la fierté, l'aude, l'ardeur à la lutte, la désignation indomptable dans l'adversité, la passion du progrès idéal, enfin le courage chevaleresque qui portait à tout entreprendre, même l'impossible, pour donner à la Révolution française le gouvernement qu'elle consacrait et qui la couronne, la République de la paix et du travail. M. Raspail pouvait, pour sa part, mettre au service de l'œuvre commune une figure du plus beau et du plus saisissant caractère, une instruction solide autant que variée, une élocution pleine de grâce et de finesse, dans les occasions où il n'était besoin que de piquante raillerie ou de douce persuasion, une élocution véhémente, pleine d'éclairs et de menaces, quand il s'agissait d'émouvoir les masses profondes du peuple ou d'intimider d'implacables adversaires. Ceux de nos anciens qui ont connu M. Raspail dans sa vie active se souviennent de son extraordinaire talent de parole. Il a soutenu devant la Cour d'assises, soit comme témoin, soit comme expert, des discussions où il luttait contre les adversaires les plus redoutables : l'avantage lui est toujours resté, au point de vue de la verve incisive, du trait lancé juste à propos, des développements d'une abondance ingénieuse, et d'une science consommée. La parole a été l'un des grands dons de cette riche organisation. C'est par la parole qu'il s'était acquis dans les anciennes sociétés politiques de nos devanciers cette influence incontestée qui avait fait de lui l'un des chefs reconnus du parti.

Il faut ajouter que F.-V. Raspail a été, dans tous les domaines où il a exercé l'activité de sa rare intelligence, un homme de recherches et de luttas, un adversaire déclaré des doctrines académiques, un ennemi acharné de la routine. Il avait la passion, dirions-nous la manie d'innover. De bonne heure il s'était tourné vers les observations et les travaux scientifiques. Sur ce terrain, il avait longtemps et beaucoup travaillé sans trêve, sans livres, sans instruments. A tout ce qui lui manquait, il avait suppléé, force d'invention et de patience, et fait des découvertes admirables. Dès lors il semblait qu'il n'eût qu'à faire part au monde savant du résultat de ses investigations pour les voir admises et pour conquérir la fortune et la renommée; mais les opinions politiques de M. Raspail ne laissaient pas de nuire à son œuvre de savant : de là cette haine qu'il porta toujours aux compagnies, aux grades, aux distinctions et aux récompenses de la science officielle. Toutefois, dans l'ordre scientifique, les faits et les lois qui en découlent ne tardent pas à régner en maîtres. La haute compétence de M. Raspail dans les matières qui touchent à la physiologie végétale, à la chimie organique n'a pu être contestée que pendant un certain temps : il a bien fallu se rendre à l'évidence et reconnaître l'importance des problèmes dont il avait le premier trouvé la solution. Des sciences pour ainsi dire nouvelles ont leur point de départ dans les théories proposées et démontrées par ce savant républicain auquel M. Guizot faisait refuser la récompense de 10.000 francs qu'il avait gagnée, « afin, disait-il, que cet argent ne retombe point entre les mains de l'émule », et la gloire de M. Raspail, homme de science, est aujourd'hui proclamée partout où l'on continue ses difficiles et fécondes expériences dans la voie qu'il a ouverte et tracée.

Le parti républicain était justement fier de compter parmi ses membres un homme de ce mérite et de ce caractère. Car il n'y a point à s'y tromper, la carrière scientifique de M. Raspail ne peut pas se séparer de sa carrière ni de son action politiques. Si l'on cherchait bien quelle a été, dans la vie de F.-V. Raspail, la part la plus grande de ses soins et de son temps, on trouverait que la politique lui a pris ses meilleures et ses plus riches années. Non pas qu'il soit juste de lui en faire un reproche : M. Raspail ne travail-

lait au progrès de la science que dans l'intérêt de ses idées, et certainement il se fut révolté à l'idée que le vrai savant ne peut mériter ce titre qu'à la condition de se désintéresser du bien être matériel et de l'amélioration intellectuelle et morale des hommes, ses semblables, afin de concourir à l'avancement de la science pure.

C'est pourquoi l'on vit M. Raspail s'acharner à une réforme de la médecine courante. On ne saurait guère douter que les idées et que le système médical qui ont rendu le nom de Raspail si populaire ne procèdent de ses travaux antérieurs et ne s'y rattachent de la manière la plus intime. Toutes les théories esquissées dans le grand ouvrage de *l'Histoire naturelle de la santé et de la maladie* et réduites à l'usage de tous dans la publication annuelle du *Manuel de la santé* dérivent des recherches micrographiques et des expériences chimiques de l'auteur. Ces théories sont loin d'être vérifiées à l'heure qu'il est, et la prétention d'instituer un médicament souverain, véritable panacée universelle, n'a rien de scientifique. Mais qu'importait à M. Raspail ? Il cherchait à faire de la science au profit et pour le progrès de tous, et s'abandonnant à l'esprit de système, forgant les faits à sa plume à ses doctrines, il écrivait à l'adresse de tous ceux pour qui, chaque année, il rédigeait son *Manuel* : « Comment pourrais-je me dire savant et médecin, quand tout, à l'heure, après avoir lu ce petit livre, chacun en saura autant que moi ? » S'il n'y avait là qu'un mot de piquant scepticisme, l'épigramme pourrait être trouvée charmante. Mais M. Raspail voulait que chacun se crût sincèrement aussi savant qu'il l'était lui-même. Il le voulait pour tenir en échec la médecine qu'il appelait officielle; il le voulait pour assurer sur les imaginations faibles et souffrantes l'empire qu'il avait conquis et qui, dans sa pensée, ne pouvait que tourner à leur avantage.

La vérité est qu'il est facile de contester le système médical de M. Raspail et bien qu'il jouisse encore dans certains milieux d'une certaine faveur, il a perdu, par le progrès des lumières générales, la vogue extraordinaire qui a provoqué tant et de si sévères contradictions. Ce qu'il serait impossible de nier, c'est l'heureuse influence que, sous beaucoup de rapports, ce système a exercé dans les couches profondes des populations ouvrières. Les livres de M. Raspail contiennent d'excellents conseils d'hygiène, de sages exhortations à la paix domestique, au respect de soi-même et des autres, aux sérieuses habitudes d'ordre, de règle, de propreté qui sont dans la vie comme autant de vertus. F.-V. Raspail a été pour le peuple un vrai professeur de morale, et la morale qu'il enseigne est une morale douce, humaine, d'une pratique simple et facile, d'une efficacité certaine et immédiate : ce ne sont point là de médiocres avantages que la haute science ne dédaigne pas autant qu'il plaisait à M. Raspail de le lui reprocher, d'ailleurs avec plus de verve que de justice, car il se trouve justement que ces avantages sont appréciés de tous les hommes de notre temps penchés, comme l'étaient M. Raspail et ses contemporains, sur les misères du peuple en vue de les adoucir avant de les faire disparaître. Le *Manuel* Raspail a porté la consolation dans bien des mansardes; on y trouve de bonnes et bienfaisantes paroles; c'est un livre vraiment populaire qui a plus fait pour mériter à son auteur les bénédictions de la foule que toutes les souffrances qu'il a endurées à diverses reprises pour la démocratie. C'est la vraiment la source inépuisable de cette popularité qui prenait quelquefois les apparences de l'idolâtrie : c'est ainsi que, en 1869, lors de la visite que M. Raspail, qui venait d'être élu député au Corps législatif, rendit à ses électeurs de Lyon, cette ville tout entière se porta sur son passage, défila les chevaux de sa voiture, le couvrit de fleurs et d'acclamations, témoignage touchant d'une reconnaissance qui dure encore et n'est pas près de s'éteindre.

Un homme tel que M. Raspail était trop en dehors de l'action politique ordinaire pour y jouer un rôle constant et régulier. A considérer l'ensemble de sa vie, on peut encore dire qu'il n'a guère fait que des apparitions sur la scène politique. On doit signaler cependant la part qu'il a prise comme combattant, le fusil à la main, à la révolution de Juillet 1830, et qui lui valut la seule distinction qu'il ait jamais consenti à accepter, la décoration de Juillet.

Son désintéressement était extrême. A plusieurs reprises on lui offrit des emplois, des places, des sinécures qui lui

auraient permis de se livrer en toute sécurité à ses travaux de science pure, il les refusa toujours. Sous la Restauration, dans les sociétés secrètes du parti républicain, il avait contracté une amitié intime avec un riche et généreux breton, Kersausie, dont le nom est resté inséparable du sien et qui, à plusieurs reprises, voulut, au nom de cette amitié même, le forcer à partager avec lui sa fortune : jamais M. Raspail n'y voulut consentir, et il ne se servit de l'argent que Kersausie mit à sa disposition que pour fonder un journal, le *Réformateur*, qui fut bientôt écrasé sous le poids des amendes.

Le *Réformateur*, après une vie courte mais agitée, a laissé sa trace dans l'histoire de la presse républicaine. Ce journal n'était étranger à aucune des réformes réclamées par le parti républicain et sans aucun doute il demandait le suffrage universel. Cela ne suffit point pour justifier la prétention que M. Raspail a souvent affichée d'avoir été le premier dans le parti à poursuivre cette conquête décisive, et le premier, après la Révolution de Février, à la faire proclamer. Dans le journal qu'à cette époque il fit paraître, M. Raspail se montra partisan du suffrage universel, mais quand parut le décret du gouvernement provisoire qui l'organisa, M. Raspail fut, comme bien d'autres, effrayé des conséquences possibles d'une révolution aussi profondément radicale. Il aurait voulu que le gouvernement provisoire demandât au peuple français s'il lui convenait d'entrer en possession de l'instrument de sa souveraineté. L'idée de ce singulier plébiscite fut repoussée comme elle devait l'être, car c'était demander au peuple de signer sa propre déchéance.

M. Raspail, rédacteur en chef de *l'Ami du Peuple*, à la tête d'un club important, en possession d'une grande popularité, ne fut cependant pas élu membre de l'Assemblée constituante, aux élections générales du 23 avril 1848. On a prétendu que cet échec avait inspiré sa conduite dans la fatale journée du 15 mai où on le vit paraître à la tribune de l'Assemblée et donner lecture de la pétition en faveur de la Pologne qui fut le prétexte de cette manifestation dont la République a eu tant à souffrir. C'est là une pure calomnie. M. Raspail était au-dessus de ces considérations mesquines d'intérêt personnel. Il serait plus juste de dire qu'il a été victime, dans cette journée, de la défiance dont il avait déjà contracté l'habitude à l'égard non seulement des pouvoirs publics, mais des membres de son parti. La défiance a été la plaie vive de l'âme de M. Raspail : il se croyait sans cesse l'objet d'une surveillance et d'une jalousie universelles, et jusqu'à la fin de sa vie, il est resté en proie aux tourments du soupçon. Il ne prit pas parti contre l'Assemblée dans la journée du 15 mai; il crut bien faire et agir dans la limite de son droit, en mettant ce qu'il appelait le Peuple en présence et au-dessus de l'Assemblée. Cette conception fautive de la souveraineté populaire ne lui était pas personnelle. Elle lui était commune avec tous les hommes de la génération, M. Raspail l'a payée cher, de la prison d'abord et de l'exil ensuite. Pendant qu'il était en prison à Doullens, il fut nommé représentant du Peuple, mais il ne put occuper son siège, ce qui n'était pas fait pour éteindre ses rancunes.

Vint l'Empire, la compression, le silence. M. Raspail, déjà très âgé, se remit à ses travaux de savant : il n'attendait rien de peu de chose des gouvernements et de la politique, et, sous ce rapport comme sous bien d'autres, il avait vu se transformer sous ses yeux la démocratie entière; il l'avait vue se discipliner, s'unir sans rompre ses rangs tout en les tenant ouverts à des recrues nouvelles; il l'avait vue enfin prendre possession de la France par des procédés tout autres que ceux dont il s'était servi lui-même au temps de sa jeunesse et de son âge mur. En 1876, après le vote de la constitution républicaine par l'Assemblée monarchique de Versailles, il avait été réélu député par Marseille qu'il représentait encore le jour de sa mort; et, en ouvrant comme doyen d'âge la première Chambre des députés de la République, il avait remercié ses quatre-vingts ans de lui avoir ménagé cette joie et cet honneur. Moins d'un mois avant de monter au fauteuil de la Chambre il était sorti de prison : contraste frappant qui résume la vie tout entière de ce courageux et obstiné citoyen. Jusqu'à son dernier jour il a lutté, et la lutte pour lui a été de tout temps douloureuse et cruelle. A l'âge de quatre-vingts ans, pour quelques lignes écrites dans un almanach, il avait été condamné à une année de prison qu'il subit comme après 1830, en montrant la même force d'âme

qu'à l'époque où il était en pleine santé, en pleine activité physique et intellectuelle.

F.-V. Raspail était un homme d'une volonté de fer, d'une âme ardente et passionnée, d'un esprit élevé et grave; c'était aussi une intelligence fertile, souple, fine et même rusée, un cœur excellent avec des travers incommodes et difficiles à supporter, et tout cela sous une enveloppe d'une stature et d'une noblesse vraiment admirables. Le parti républicain n'a pas compté beaucoup d'hommes de ce relief et de ce caractère.

Eugène Spuller.

(Figures disparues) Janvier 1878
Félix Alcan, éditeur, Paris.

AU PALAIS-BOURBON

La Chambre des députés devra élire son président dans sa séance de rentrée, qui a lieu mardi prochain.

Depuis que le régime représentatif fonctionne en France, de nombreux présidents se sont assis dans le fauteuil tant envié; deux seulement sont morts dans l'exercice de leurs fonctions : le duc de Morny en 1865 et M. Burdeau en 1895.

Sous le premier empire cette fonction était purement honorifique, elle eut quatre titulaires : Fontanes, le comte de Montesquiou-Fézensac, Régnier et le duc de Massa; pendant les Cent jours : Lanjuinais.

Citons, parmi ceux qui furent présidents sous la Restauration; Lainé, le duc d'Angoulême, de Serre, Ravez, Royer-Collard; pendant le règne de Louis-Philippe : Casimir-Périer, Girod (de l'Ain), Dupin aîné, Hippolyte Passy, Sauzet.

L'Assemblée constituante de 1848, qui vécut un an, eut quatre présidents successifs : Buchez, Senard, Marie et Armand Marrast.

Dupin aîné présida ensuite les débats de l'Assemblée législative de 1849 jusqu'au 2 décembre 1851.

Sous le second Empire, l'empereur lui-même nommait les présidents du Corps législatif; il y en eut quatre : MM. Billault, qui conserva ses fonctions jusqu'en 1854; le duc de Morny, qui présida jusqu'au 10 mars 1865, jour de sa mort; le comte Walewski et enfin M. Schneider.

C'est ce dernier qui présida la dernière et fameuse séance du Corps législatif le dimanche 4 septembre 1870.

En ses vingt-cinq ans d'existence, la troisième République a eu onze présidents de la Chambre.

En 1871, l'Assemblée nationale réunie à Bordeaux choisit M. Jules Grévy pour diriger ses travaux. Après huit réélections successives, celui-ci donna sa démission le 2 avril 1873 et fut remplacé par M. Buffet, qui fut à son tour remplacé par M. le duc d'Audiffret-Pasquier en mars 1875, qui conserva ses fonctions jusqu'à la fin des travaux de l'Assemblée en juillet 1881.

Au début de l'année suivante la nouvelle Chambre ramena M. Grévy au fauteuil présidentiel; il ne le quitta qu'en janvier 1879 pour entrer à l'Élysée et fut remplacé par Gambetta, qui conserva la présidence jusqu'à la fin de la législature en juillet 1881.

C'est alors que fut nommé M. Henri Brisson, qui quitta la présidence de la Chambre en avril 1885 pour prendre la présidence du Conseil.

Vint ensuite M. Floquet, qui devint, lui aussi, président du Conseil en 1888 et fut remplacé par M. Méline, qui resta au fauteuil jusqu'en juillet 1889.

M. Floquet revint avec la nouvelle Chambre, mais ne fut pas réélu en 1893. M. Casimir-Périer resta alors président de janvier à décembre 1893, époque à laquelle il est nommé président du Conseil.

C'est M. Charles Dupuy qui recueillit sa succession et qui repassa le fauteuil à M. Casimir-Périer, le 30 mai.

A la suite de l'élection de M. Casimir-Périer à la Présidence de la République, M. Burdeau est nommé président de la Chambre et a pour successeur M. Brisson, le président actuel.

LES DROITS

Sur les Graines Oléagineuses

On vient de distribuer à la Chambre des Députés la proposition de loi suivante, présentée par :

MM. Lannelongue, Georges Graux, Julien Goujon (Seine-Inférieure), Delaunay, Lechevallier, Lebret, De Saint-Quentin, Taillandier, Rose, Vicomte de Montfort,

Breton, Legras, Boudenoit, Gervais, Le Gavrian, Desjardins, Lemire, Henry Cochon (Nord), De Montalembert, Paul Hayez, Jules Danette, Plichon, Loyer, Deville (Aisne), Coget, Milochau, Siroz-Mallez, Lepez, Weil-Mallez, Eliez-Evrard, Jules Brice (Meurthe-et-Moselle), Lorient, Thorel, Modeste Leroy (Eure), Paul Dussaussoy, André Castelin, Castillard, De Grandmaison, Chapuis, Moret, Achille Adam, Amodru, Babaud-Lacroze, Bansard des Bois, Basly, Bourgois, Bourlier, Brindeau, Prince de Broglie, Brune, Chantelauze, Clédou, Cluseret, Cosmao-Dumenez, Delafosse, Delanne, Demalvilain, Fanien, Adrien Farjon, Firino, Flourens, Camille Fouquet, François (Somme), Gamard, Baron Gérard, Gévelot, Gourvil, Guignard, Hainsselin, François Hugues (Aisne), Comte de Jouffroy d'Abbans, comte de Juigné, Lamendin, Maurice Lasserre, Maurice Lebon, Le Moign (Côtes-du-Nord), Leterre, comte de Maillé, Marfan, Mézières, Michau (Nord), Michou (Aube), Papellier, Paulmier, Porteu, Prud'homme-Havette, Réal, Royer (Meuse), Saint, Gusman Serph, Thomson, amiral Vallon, Viellard, Viox, de Witt, députés.

Exposé des Motifs

Messieurs,

Il est un point sur lequel tous les partisans et les adversaires de la protection douanière sont d'accord : c'est la nécessité d'assurer la stabilité de notre régime économique.

Ce principe doit cependant comporter deux exceptions :

D'une part, les circonstances intérieures ou extérieures peuvent modifier les conditions d'existence d'une industrie et donner lieu à une modification dans les tarifs ;

D'autre part, lorsque les droits de douane, qui frappent un produit, sont élevés ou abaissés, il est indispensable d'élever ou d'abaisser, dans la même proportion, les droits qui frappent les produits similaires ou concurrents.

Les auteurs de la proposition de loi se sont inspirés de ces principes et en réclament l'application.

Lorsque, le 30 juin 1893, le Parlement a abaissé de 50 o/o les droits de douane sur les huiles minérales raffinées, fixant à 12 fr. 50 par quintal le droit qui était antérieurement de 25 francs, il a pris l'initiative et la responsabilité d'une modification douanière qui devait avoir des répercussions dont il n'a pas tenu compte. Il a rompu l'équilibre du régime douanier en vigueur à cette époque. Il a changé les conditions de la concurrence entre les huiles minérales et les huiles végétales.

C'est cet équilibre qu'il s'agit de rétablir. Ce sont ces répercussions dont il faut arrêter les désastreux effets.

Ce n'est pas une protection nouvelle que nous vous demandons pour un produit nouveau. C'est la réparation du préjudice causé à une industrie par une faveur accordée à une autre industrie.

Laissez de côté les raisons antérieurement invoquées pour la protection des graines oléagineuses, nous plaçons la Chambre en face d'un fait nouveau : le dégrèvement des pétroles.

Ce dégrèvement a porté atteinte à deux industries : celle des schistes et celle des graines oléagineuses.

Dès 1893, la Commission des douanes comprit que les propriétaires de mines de schistes et les cultivateurs de plantes oléifères avaient droit à une compensation. Elle la leur accorda (1).

Aux deux intérêts qui étaient également lésés, elle donna une égale réparation. Elle proposa à la Chambre d'allouer pendant six ans des primes à l'extraction des schistes et à la culture des graines oléagineuses. Un même article de loi organisait la répartition de ces primes.

Industriels et agriculteurs avaient un même droit. Ce droit avait une même cause. Lorsque la proposition de la Commission des douanes fut soumise à la Chambre, les intérêts connexes furent scindés : les droits identiques furent soumis à une division ; l'article unique fut coupé en deux tronçons. La Chambre vota les primes au profit des schistiers ; elle les refusa aux cultivateurs de plantes oléifères. L'industrie obtint satisfaction ; l'agriculture fut sacrifiée. Les nombreuses pétitions adressées à la Chambre par des milliers d'agriculteurs attestent que cette décision a provoqué la plus pénible émotion dans les régions productrices de graines oléagineuses.

Il est inutile de rechercher les raisons qui justifient la résolution de la Chambre. Personne n'a pris la responsabilité de faire entre les intérêts industriels et les intérêts agricoles, lésés par un même acte, atteints par un même fait, compromis par un même vote, ces distinctions subtiles qui répugnent aux assemblées françaises. C'est par le procédé commode de l'ajournement, sans discuter le fond de la question, sans contester les droits des agriculteurs, sans méconnaître le préjudice qui leur était porté, que les défenseurs de l'importation étrangère firent repousser les primes à la culture des graines oléagineuses.

Le but poursuivi a été atteint. Les importations de graines exotiques ont suivi une marche ascendante ; l'agriculture a réduit ses emblavements de plantes oléifères ; les cours des huiles végétales et des graines oléagineuses se sont effondrés. Les producteurs étrangers se sont enrichis aux dépens de nos agriculteurs et de nos ouvriers.

De 1.144.000 quintaux, valant 40 millions de fr. en 1860, l'importation des graines exotiques s'est élevée à 5.328.000 quintaux, valant 158.000.000 de francs, en 1889 ; à 6.945.000 quintaux, représentant une valeur de 192.000.000 de francs en 1893, et à 7.700.812 quintaux équiva-

lant à 212.274.832 francs en 1894.

Les emblavements en graines oléagineuses sont tombés de 173.300 hectares en 1860 à 68.000 en 1893.

La production française de ces graines est descendue de 1.500.000 quintaux en 1860, à 735.000 en 1889, à 552.000 en 1893.

La graine de colza, qui valait 45 fr. en 1873, n'a plus valu que 33 fr. en 1887, 27 fr. en 1893 et 19 fr. 50 en 1894. Cependant la récolte de 1894 a été déficitaire, elle n'a pas atteint 60 o/o de la production moyenne. Au lieu d'une hausse, conséquence normale de la disette, la baisse s'est accentuée.

En même temps, l'importation des huiles brutes de pétroles et de schiste s'est élevée de 179.263.571 kilogrammes en 1891, à 223.649.744 en 1894 et celle des huiles lourdes et résidus de pétrole, de 23.746.793 en 1891, à 37.648.993 en 1894.

La production des graines oléagineuses, dans de telles conditions, est désormais impossible.

La question doit donc être nettement posée :

La France doit-elle renoncer à la culture des plantes oléifères ?

Cette culture, loin d'être proscrite, doit être encouragée, parce qu'elle est, comme celle de toutes les plantes sarclées, un élément nécessaire du progrès agricole. Sa suppression entraînerait la ruine de certaines régions.

La nature a établi une étroite corrélation entre les races des animaux et les variétés de plantes qui conviennent au sol d'une même contrée. En Normandie, l'élevage du cheval de guerre n'est possible qu'avec la culture du colza, de même que dans la région du Nord la culture des betteraves convient au développement du cheval boulonnais.

L'Ouest ne peut renoncer en même temps à l'élevage de ses chevaux et à la culture de son sol. Le Nord ne peut être condamné à la plantation exclusive de la betterave, lorsque les sucres sont à vil prix et lorsque les alcools encombrant le marché.

La production à perte du blé sera-t-elle rendue obligatoire ? ou la France deviendra-t-elle, comme l'Angleterre, une immense prairie ?

Il ne suffit pas de manifester, par des protestations platoniques, l'intérêt qu'on porte à la propriété terrienne et aux populations agricoles.

Il faut prouver cette sollicitude par des actes.

Aucune objection ne peut être élevée contre le droit de douane frappant les graines oléagineuses.

Il y a, en effet, suivant les époques, des transformations dans la nature des produits naturels et manufacturés.

L'agriculture et l'industrie obéissent à la loi de l'évolution.

Les découvertes de la chimie ont substitué à la garance un dérivé de la houille. De même, la lampe Carcel a été remplacée par la lampe à pétrole, l'huile de colza par l'huile minérale, sans compter le gaz et l'électricité qui se sont disputé l'éclairage des rues, des magasins et des appartements.

Dans cette lutte entre les différentes industries de l'éclairage, les huiles végétales devaient succomber. Il est incontestable que les quantités d'huiles de colza employées comme huile lampante sont très inférieures à celles consommées vers 1860.

Mais la question qui domine le débat est celle de savoir si la consommation actuelle des huiles végétales est inférieure à celle de cette époque.

Pour répondre à cette question, il suffit d'ajouter le chiffre des importations à celui de la production. Or, l'importation des graines de colza d'Europe, qui était de 2.826.495 kilogrammes en 1892, de 1.393.425 en 1893, est montée à 11 millions 228.650 en 1894.

L'excédent de consommation de gaz, d'électricité et de pétrole, n'empêche donc pas une plus grande consommation d'huile végétale. Ces huiles n'ont plus la même destination qu'autrefois, leur emploi est modifié, mais leur consommation n'est pas diminuée.

Si elles ne sont plus utilisées comme huiles lampantes, elles sont employées comme huile de graissage. Le développement des chemins de fer et des tramways, la multiplicité des appareils de toutes sortes nécessitent une énorme consommation d'huile jadis inconnue. La vogue dont ont joui les huiles minérales, pendant quelques années, à raison de leur bon marché et de leur pouvoir lubrifiant s'est graduellement atténuée en présence des inconvénients que présentent ces huiles. L'industrie emploie de préférence, pour le graissage, soit des huiles végétales pures, soit des mélanges. Ainsi s'explique la continuité de la consommation des huiles végétales.

Le droit sur les graines oléagineuses étant justifié en principe, il faut en déterminer la quotité.

La quotité du droit doit être proportionnelle à la valeur du produit et au rendement de la graine en huile.

Les rendements en huile des différentes graines oléagineuses sont les suivants :

Arachides (décoortiquées).....	34 à 33 0/0
Lin.....	40 0/0
Lin de la Plata et d'Azoï.....	35 à 37 0/0
Ravison.....	31 à 32 0/0
Chênevis.....	20 à 22 0/0
Coton.....	26 à 27 0/0
Œillette.....	15 à 18 0/0
Pavot.....	42 0/0
Colza.....	40 0/0
Navette.....	37 à 40 0/0
Niger.....	37 0/0
Moutarde.....	32 0/0
Sésame.....	25 à 30 0/0
Coprah.....	45 à 50 0/0
Palmiste.....	60 à 65 0/0
Hipé.....	36 à 42 0/0
Ricin.....	40 à 45 0/0
	39 0/0

Les droits, dont nous demandons l'inscription au tarif général des douanes, correspondent à la fois à ces rendements et au prix des graines.

En résumé, la proposition de loi qui vous est soumise ne porte aucune atteinte au principe de la stabilité du régime douanier.

Elle a pour but de rétablir l'équilibre de protection douanière accordée à diverses industries, équilibre qui a été rompu par un vote du Parlement postérieur à la loi du 11 janvier 1892 sur le tarif des douanes.

Elle aura pour résultat de faire revivre dans nos campagnes une culture indispensable au progrès agricole, à l'élevage du cheval de guerre et à l'existence de 20.000 travailleurs des champs.

Elle restituera annuellement 8 millions de salaires aux ouvriers agricoles.

Telles sont, Messieurs, les raisons pour lesquelles nous avons l'honneur de vous proposer de modifier le n° 88 du tarif général des douanes conformément au tableau ci-dessous :

PROPOSITION DE LOI

ARTICLE UNIQUE

Le n° 88 du tarif général des douanes est modifié comme suit :

	Tarif général	Tarif minimum
N° 88 Graines d'arachides :	par 100 kil.	
En cosques.....	4 50	2 fr.
Décoortiquées.....	6 »	3 »
Graines de lin.....	6 »	3 »
— de ravison, de chènevis et de coton.....	2 50	1 25
— d'œillette, de pavot, de colza et de navette.....	8 »	4 »
— de niger.....	3 »	1 50
— de moutarde et de sésame.....	8 »	4 »
— de coprah, touloucouna, palmiste, mowra, illipé, ricin et pulgère.....	2 »	1 »
Autres.....	8 »	4 »

Déposé sur le bureau de la Chambre le 4 juillet 1895, avec treize signatures, MM. Delaunay et ses collègues ont voulu, avant de la faire imprimer et distribuer fin décembre aux Membres du Parlement, recueillir d'autres adhésions ; il y en a 95 actuellement.

La calomnie du « Journal de Fécamp »

Ce journal dit que ce n'est pas lui, qui a accusé M. Delaunay, que c'est M. Guérin qui accuse et que c'est au député de Fécamp de donner des preuves !!!

Mais le Journal de Fécamp ayant reproduit les accusations et les ayant par conséquent faites siennes, c'est bien à lui que nous sommes en droit de demander de prouver ses allégations, calomnieuses et diffamatoires, — cela nettement, sans gros mots, sans phrases redondantes, comme M. Charles Durand en emploie pour dissimuler sa vilaine position et essayer de tromper l'opinion publique, en renouvelant ses calomnies à l'adresse de M. Delaunay comme en vers nous, qui avons à dépenser notre temps plus utilement qu'à polémiquer avec un adversaire de mauvais foi.

Nous lui avons répété que tous ses dires étaient faux, et nous l'avons mis en demeure de nous apporter des preuves. Il n'en a rien fait. Donc il est diffamateur, et ses airs de vertueuse indignation ne donneront pas le change, même aux adversaires politiques de notre député.

Peu nous importe de quelle plume soient les articles en question : le Journal de Fécamp les imprime en belle place et gros caractères, et il est responsable de ce qu'il accueille et insère.

Quant à nous, nous ne connaissons et ne voulons connaître que le Journal de Fécamp pour les besoins duquel les articles de la feuille à scandales ont été écrits.

En passant, nous devons constater que M. Charles Durand se solidarise avec un publiciste (2) tel que M. Guérin, — déclaré en faillite par jugement du Tribunal de commerce de la Seine du 15 octobre 1889, condamné à 5.000 fr. de dommages-intérêts pour concurrence déloyale et soustraction de documents commerciaux au préjudice de la Société de Colombes (jugement du 3 janvier 1888). Voilà l'homme que le rédacteur de l'Inondation appelle « son confrère » — il a voulu dire son compère. Nous pourrions au besoin continuer ces renseignements pour l'édification de M. Durand et des lecteurs qui lui restent.

Libre à M. Durand de se solidariser avec un tel personnage, c'est affaire à lui, les plus ardents adversaires de la République n'en seront pas flattés. Mais, nous l'avons déjà dit, nous ne voulons connaître que lui, M. Durand, qui est responsable des articles qu'il a reproduits dans la 3^e circonscription du Havre.

Quant aux électeurs de M. Delaunay, au nom desquels il parle aujourd'hui, disant jadis qu'il ne lui avait rien demandé et qu'il ne lui demandait rien (!!!) mais ce qu'il ne lui demande pas il le doit à ses électeurs. M. Delaunay choisira son heure pour s'en expliquer avec eux et confondre ses calomnieux, le Journal de Fécamp en tête. Au Memorial Cauchois, nous avons le devoir et l'honneur de défendre notre député contre les ignobles attaques dont il est l'objet. Ce devoir et cet honneur, nous les revendiquons hautement. Le rôle de défenseur désintéressé et convaincu des hommes d'honneur qu'on calomnie nous paraît autrement que celui de notre adversaire qui ne se complait qu'à diffamer, sans produire rien d'utile pour qui ou quoi que ce soit.

Croût-il, M. Durand, qu'il y ait impunément outragé l'élite des républicains ? Que le journal défenseur de la République se tienne coi pour faire plaisir à lui M. Ch. Durand ? Celui-ci se fait une singulière idée du devoir de la presse.

Détrompez-vous, Monsieur, nous ne vous calomnions pas, mais nous vous mettrons le nez dans vos malpropriétés aussi souvent qu'il le faudra.

Affectez ensuite des façons de nymphe émue, feignez une vertueuse indignation ; mais la presse républicaine a pour

devoir de démasquer vos manœuvres indignes, vous qui ramassez l'outrage dans une feuille à scandales, pour essayer de salir notre député, de nous salir tous, ses amis, ses électeurs, et ne voulez pas qu'on vous réponde ! Ah ! vous ne comprenez pas toute l'ignominie de votre action, mon brave monsieur, c'est tant pis pour vous ! Mais le public qui nous lit, qui nous juge, comprend, lui, et c'est là l'essentiel.

En ce qui concerne la venue annoncée de M. Guérin à Fécamp, si M. Durand croit nous jouer un vilain tour, il se trompe fort. Nous attendons très tranquillement le grand coup qu'il annonce aux naïfs. Mais, d'ailleurs, peu nous importe la venue de ce monsieur à Fécamp. Et puis, qu'y viendra-t-il faire ? En quelle qualité, à quel titre ? au nom de qui ? Il n'y est pas électeur et nous nous demandons même s'il est électeur quelque part, ayant été déclaré en faillite le 15 octobre 1889, ce qui lui vaut aujourd'hui d'être le directeur de la politique du Journal de Fécamp.

Pour terminer cette réplique aux attaques injurieuses et calomnieuses de M. Ch. Durand, nous lui citerons à nouveau cette déclaration d'un journal qui n'est pas suspect de tendresse pour les républicains, mais qui compte de vrais journalistes professionnels, le Patriote de Normandie, s'exprimant ainsi sur le compte des calomnieux, à qui incombe la preuve de leurs dires :

« Ce sont là des procédés qui ne sont ni justes ni loyaux, et qui surprennent de la part de ceux qui s'érigent en justiciers. Ou l'on a les mains pleines de preuves, et l'on n'en possède que de superficielles et alors quel abus ne fait-on pas de la publicité dont on dispose ?... »

Voilà ce que nous avons dit à M. Charles Durand, voilà ce qu'il appelle et fait dire à Bolbec comme à Fécamp des « calomnies ignobles à son adresse ». Qu'il médite ces vérités et qu'il en fasse son profit, si possible. Mais il n'a de leçon à donner à personne, des devoirs à indiquer à qui que ce soit ; il a une feuille à sa disposition, par occasion d'héritage, uniquement pour viser les gens dans leur honneur, pour nuire, diffamer, calomnier, par haine, par basse jalousie, pour obéir à ses mauvais instincts. Il n'est au-dessus d'aucun de ses concitoyens et ceux-ci, qu'il a insultés tour à tour, s'ils n'étaient édifiés depuis longtemps sur son compte, le seraient aujourd'hui, en lisant les misérables calomnies du Journal de Fécamp.

LOUIS BLAIRET.

CHRONIQUE LOCALE

Liste Electorale

Le Maire de la ville de Fécamp, chevalier de la Légion d'Honneur, donne avis que la liste électorale de 1896 sera déposée le 15 janvier courant au secrétariat de la mairie, où chacun pourra en prendre connaissance.

Il invite, en conséquence, ses concitoyens à s'assurer de leur inscription sur la dite liste ou à réclamer au besoin cette inscription jusqu'au 4 février prochain.

Il rappelle que le délai est ouvert aux réclamations du 16 janvier au 4 février inclusivement.

Il invite également les électeurs inscrits, qui auraient changé de domicile, à faire connaître leur nouvelle demeure au secrétariat de la mairie, avant le 4 février, date de la clôture définitive des inscriptions.

Hôtel de Ville de Fécamp, le 10 janvier 1896.

Le Maire,

A. LE BORGNE.

La Justice de Paix de Fécamp

Notre excellent et très considéré juge de paix, M. Letellier, quitte la résidence de Fécamp pour se rendre aux Andelys, advancement bien méritée auquel applaudiront vivement nos concitoyens.

Même pour ceux qui la rendent, la justice est tardive, car il y a longtemps que M. Letellier méritait un poste plus élevé. Dans notre ville, il laissera des souvenirs profonds et durables. C'est un homme bon et juste, qui occupait son poste avec une autorité incontestable, auprès de qui n'avaient prise ni les médisances, ni les calomnies.

Ses arrêts, d'une concision admirable, étaient rendus avec un esprit d'indépendance qui n'exclut pas la bonté alliée à la fermeté, que reconnaissaient ceux-là même qu'ils frappaient. M. Letellier, en concédant, a su faire éviter bien des procès aux parties en cause. Nous regrettons vivement son départ de Fécamp, où il jouit de la considération et de l'estime générales, mais nous applaudissons bien vivement à son avancement, et nous saluons respectueusement l'homme intègre qui quitte notre ville où il a rendu tant de véritables services à nos concitoyens du canton.

M. Mittaine, juge de paix à Beaumont-le-Roger, est nommé juge de paix à Fécamp. Notre nouveau juge de paix a compté des magistrats dans sa famille : son père était Président de la Cour d'appel de la Martinique, après avoir été Procureur général à la Guyane. M. Mittaine est le beau-frère de M. Marie-Carline, l'éminent inspecteur d'Académie à Rouen.

Notre nouveau juge de Paix est un homme aimable, des plus distingués. Il recevra, dans notre bonne ville de Fécamp, le meilleur accueil de tous, et nous lui souhaitons respectueusement la plus cordiale bienvenue.

LOUIS BLAIRET.

Bureau de Bienfaisance de Fécamp

(Deuxième liste)

MM. Pralon, officier d'Académie.....	10 »
Picard, rentier.....	15 »
Janvier, professeur de musique.....	5 »
Loisel, pharmacien honoraire.....	10 »
Ebran, conseiller municipal.....	10 »
Liberge, boulanger.....	2 »
Gréaume, boulanger.....	1 »
Duglé, conseiller municipal.....	100 »
Labbé Alexandre, curé doyen.....	100 »
Avenel, adjoint.....	10 »
Lefebvre, adjoint.....	20 »
Lambert (Louis), négociant.....	15 »
Roux, de la maison Delaunay.....	5 »
Rueff.....	5 »
Clère.....	5 »
Chaveaux.....	5 »
Dupré, cafetier.....	5 »
Anonyme.....	2 »
Tranquille Monnier, armateur.....	30 »
Calinot, négociant.....	10 »
Morienne, conseiller municipal.....	10 »
Messif.....	10 »
Budier (Louis), armateur.....	10 »
Joly (Jules), armateur.....	10 »
M ^{me} Jouen, armateur.....	10 »
Lefebvre, propriétaire.....	5 »
MM. Lefebvre, capitaine des douanes.....	5 »
Joseph Malandain.....	5 »
Ad. Sublim, boulanger.....	3 »
Lemire (Gustave), boulanger.....	2 »
Rasse (Joseph), boulanger.....	2 »
Monnier, cafetier.....	2 »
Legros, receveur des douanes.....	2 »
Falfray (Martin).....	2 »
Capon (Victor) saleur.....	2 »
Couquas, limonadier.....	1 »
Falfray.....	1 »
Morisseau, boucher.....	1 »
Auber, cafetier.....	0 50
M ^{me} Lecompte, épicière.....	1 »

Total en espèces..... 449 50

EN MARCHANDISES

MM. Barj, négociant.....	100 »
Maze (Frédéric), négociant.....	20 »
Holi (R.), 100 bons 35 kil. de charbon.....	80 »
Dahamelet, pharmacien (en médicament).....	25 »
Lequet (veuve), 3000 tourbes.....	30 »
Lebon (R.), et Chérel, 100 bons de 1/2 hectolitre de coke.....	70 »

Total en marchandises..... 516 »

Total général de la 2^e liste..... 9 45

Première liste..... 400 »

Total des deux premières listes..... 1.344 50

Le Journal de Fécamp revenant sur sa malheureuse sortie en faveur de Petippas dit, parlant de nous : « On ne pouvait se montrer plus désolant à l'égard du groupe des très honorables sous-officiers de Fécamp, le « Gazette » ! Il a (nous) une étrange manière de témoigner l'intérêt qu'il dit porter à nos anciens sous-officiers ». Ch. D.

Naturellement, chaque fois que nous dénonçons un voleur, un misérable commettant des outrages aux mœurs, le Journal de Fécamp prend la défense de celui-ci et de celui-là, pour lancer des insanités à l'adresse de notre journal ou de notre personnel. Chez M. Ch. Durand, c'est de l'érotomanie.

Nous avons écrit :

« Au régiment, on dénonce hautement les mangeurs de grenouille, on ne les protège pas.

» L'Excellente Société des sous-officiers ne daigne pas porter plainte contre le triste protégé du Journal de Fécamp, mais elle répudie hautement le filou Petippas. Elle a doublement raison.

» Tous les honnêtes gens rendent hommage à la Société des anciens sous-officiers, qui ne compte dans ses rangs que des hommes d'honneur auxquels leurs concitoyens sont vivement reconnaissants de ce qu'ils ont fait pour venir efficacement en aide à nos chers blessés et rapatriés de Madagascar. »

Voilà un langage net, concis, loyal, que l'incommensurable M. Charles Durand ne peut comprendre ; d'ailleurs, il n'est pas à son adresse.

L'AFFAIRE DU « BAUCIS »

La décision du juge d'instruction au Havre ne saurait tarder maintenant. Plus que jamais, au Palais de justice, on croit que les deux principaux accusés, le subrécargue Friboulet et le matelot Coguant, passeront aux assises, à Rouen ; le capitaine Lavrillou sera appelé devant le Conseil maritime, pour n'avoir pas usé de son droit de commandement sur les lieux de pêche, où des coups ont été donnés aux novices dans les circonstances que l'on sait.

Beaucoup de personnes croient que la Cour d'assises est préférable pour les accusés, qui peuvent y être acquittés, tandis que le Tribunal maritime juge sur les faits et prononce presque toujours condamnation.

Marine. — Un concours pour un emploi d'aspirant pilote à la station de Fécamp aura lieu le 10 février prochain, à neuf heures du matin, dans les bureaux de la Marine à Fécamp.

Les candidats devront déposer leur demande avant le 6 février.

Pour renseignements, s'adresser au Bureau du Port ou au Commissariat de la Marine.

La Société des Régates, dans sa réunion de jeudi dernier, a fixé la date des Régates de 1896 au samedi 15 août.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Morel, le très sympathique Commissaire de l'inscription maritime, a bien voulu accepter la vice-présidence du Conseil d'administration.</

La nouvelle mâture en fer commandée par la Chambre de Commerce est arrivée.

Depuis quelques jours on a commencé le boulonnage des montants.

L'opération du montage doit avoir lieu vers le courant du mois de février.

Bal de la Société des « Enfants de Fécamp ». — La Société musicale « Les Enfants de Fécamp » donnera samedi 13 janvier, à 9 heures de soir, à la salle du Val-aux-Cleres, un second grand bal.

On se rappelle le succès énorme remporté par le premier de la saison et c'est ce qui a décidé les organisateurs à continuer ces charmantes fêtes de famille. Du reste, ayant à la tête M. Frédéric Maze, le président de la Société, et M. L. Janvier, le très habile directeur, ces sortes de fêtes ne peuvent manquer de réussir. Aussi samedi, la salle du Val-aux-Cleres sera assurément trop petite.

Comme d'habitude, une tombola gratuite, mais seulement pour les demoiselles, sera tirée après le souper, afin de désigner la reine du bal et des demoiselles d'honneur. A chacune d'elles, en plus de l'écharpe d'honneur, il sera remis un bijou, comme souvenir.

Ces bijoux sont offerts par plusieurs jeunes gens fréquentant les bals de la Société.

A leur arrivée au bal, les demoiselles recevront un bouquet de corsage, gracieusement offert par une personne anonyme.

Un excellent orchestre sera dirigé par M. Pichard, le distingué sous-chef de la Société.

La buvette sera tenue par M. Bécard, hôtel du Grand-Cert.

Chanteurs des rues. — On nous annonce l'arrivée dans notre ville d'une société de chanteurs des rues, sous la direction de Mme Painot.

Cette société chantera dans les divers quartiers, mardi et mercredi prochain. Le produit des quêtes est au profit des blessés et rapatriés de Madagascar et du Bureau de bienfaisance.

Chute à l'eau. — Jeudi matin, vers neuf heures, un enfant, nommé Maillet, en débarquant du terre-neuier *Louise-Marie*, est tombé à l'eau entre le bord et le quai. Ayant pu se cramponner à un cordage, il a été sauvé par M. Henry, caïdier; Frébourg, brigadier des Douanes, et Callet, sous-brigadier. L'enfant en a été quitte pour un bain hors saison.

Accident. — Ces jours derniers, M. Albert Malherbe, en aidant à descendre des filets, est tombé du deuxième étage, et s'est fait quelques contusions à la tête. M. le docteur Dufour, qui lui a donné des soins, a constaté que son état n'était pas grave, mais quelques jours de repos seront nécessaires.

Arrestation. — M. le Commissaire de police a mis en état d'arrestation le nommé François Dupuy, ouvrier boulanger, âgé de 42 ans, né à Tarane, pour mendicité et vagabondage.

Pro cès-verbaux. — M. le Commissaire de police a dressé des procès-verbaux contre :

Charles Auguste-Eugène Constant, marin à bord de la barque de pêche de Trouville n° 50, pour outrages envers le brigadier Poret et l'agent Lemaître, hier à midi, sur le Grand-Quai.

Pierre-Antoine Pont, marin, 21 ans, pour chant nocturne.

A propos de chants nocturnes, les habitants du boulevard de la République, côté de la gare, seraient heureux de ne pas être troublés dans leur sommeil de minuit à une heure du matin, par les chants et les cris de gens qui se rendent habituellement dans une maison sise en face la rue des Limites-Paroissiales; presque chaque nuit, ce sont des cris assourdissants, impossible de reposer. Nous signalons le fait à l'attention de qui de droit.

Hôtel du Grand-Cert, Fécamp
Dîner du dimanche 12 janvier, 7 h.
Potage à la Condé
Thon mariné
Veau braisé à l'oseille
Filet rôti
Croquettes pommes de terre
Salade de saison
Tartes aux fruits
Poires, fromage
Demi-bouteille de vin

PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE
Théâtre Bautes

L'Abbé Constantin, joué jeudi, a obtenu beaucoup de succès. Tous les artistes ont été très applaudis.

Demain, en matinée à trois heures, *Les Crochets du Père Martin*, drame en 3 actes, et *La consigne est de ronfler*, comédie en un acte.

Le soir, à huit heures et demie, *La Porteuse de pain*, drame en 5 actes et 8 tableaux.

MARCHÉ DE FECAMP
11 janvier 1896

Il a été vendu 98 sacs de blé, au prix moyen de 36 fr 17 — Hausse sur la halle précédente, 0 fr 06.

2900 kil. d'avoine à 15 fr. 75 les 100 kil. 600 douz. d'œufs à 1 fr. 27 la douz.

300 kil. de beurre à 1 fr. 52 le 1/2 kil. Taxe officielle du pain, les 6 k., 1 fr. 40.

NOUVELLES MARITIMES

Le navire *Cardinal*, allant de Dantz à Fécamp, a relâché à Elsenour, par suite du mauvais temps.

Pêche du Hareng
Il a été livré dans notre port :
Le 8, 1460 mesures, par 16 bateaux.
Le 9, 3380 mesures, par 18 bateaux.
Le 10, 1240 mesures, par 8 bateaux.
Le 11, 2260 mesures, par 11 bateaux.
Le bateau *Aimée* fait aujourd'hui son désarmement.

Sinistres Maritimes

L'administration du Bureau Veritas vient de publier la liste des sinistres maritimes signalés pendant le mois de novembre 1895, concernant tous les pavillons.

Nous relevons dans cette publication la statistique suivante :

Navires à voiles signalés perdus

10 allemands, 9 américains, 22 anglais, 1 autrichien, 4 danois, 1 espagnol, 15 français, 4 hollandais, 5 italiens, 21 norvégiens, 1 portugais, 4 russes, 7 suédois, 2 grecs; total : 106.

Dans ce nombre sont compris 7 navires supposés perdus par suite de défaut de nouvelles.

Navires à vapeur signalés perdus

1 allemand, 17 anglais, 2 français, 1 espagnol; total : 21.

CAUSES DES PERTES

Navires à voiles : échouement, 42; abordage, 7; incendiés, 6; abandonnés, 14; condamnés, 19; sombrés, 11; supposés perdus, 7; total : 106.

Navires à vapeur : échouement, 19; abordage, 4; incendiés, 1; sombrés, 6; total : 21.

CHRONIQUE REGIONALE

Electeurs, attention !

Aux termes des lois et règlements, la liste électorale est révisée annuellement du 16 janvier au 4 février inclusivement. Tout électeur soucieux des prérogatives que la loi lui accorde, doit s'assurer pendant le délai ci-dessus indiqué si son nom n'a pas été omis sur la liste, dans ce cas, faire les démarches nécessaires pour se faire inscrire. Ne pas oublier que tout électeur est obligé de se faire inscrire lui-même. La loi punit sévèrement tous ceux qui, par des manœuvres, promesses ou menaces, cherchent à corrompre les électeurs et à leur enlever la liberté de voter selon leur conscience.

Société d'Encouragement à l'Agriculture de l'Arrondissement du Havre.

La réunion statutaire est fixée au 15 janvier courant, à Goderville (salle de la mairie), à deux heures après midi.

ORDRE DU JOUR

- 1° Fixation du concours en 1896;
- 2° Communication du Président de la Société, sur les graines oléagineuses et sur la loi du Cadénas;
- 3° Nomination d'une Commission pour l'achat d'un taureau Durham;
- 4° Questions diverses.

Le Président,
E. DELAUNAY, député.

Saint-Valéry. — M. Doutrelaut, maire de Saint-Valéry-en-Caux, est nommé officier d'académie.

Cette nomination sera accueillie avec la plus grande faveur, et nous félicitons M. Doutrelaut de la distinction méritée qui lui est accordée.

ETRETAG

Projet d'acquisition d'un immeuble pour l'aménagement d'un bureau de poste. — ENQUÊTE D'UTILITÉ PUBLIQUE. — Le Maire de la commune d'Etretat a l'honneur d'informer les habitants que conformément à l'arrêté de M. le Préfet du département de la Seine-Inférieure, en date du 6 janvier 1896, une enquête est ouverte sur le projet d'acquisition d'un immeuble pour l'aménagement d'un bureau de poste.

Le projet ci-dessus visé avec les pièces à l'appui, sera déposé à la Mairie pendant quinze jours, du lundi 13 janvier 1896 au lundi 27 janvier inclus pour que chaque habitant puisse en prendre connaissance tous les jours de neuf heures à cinq heures.

A l'expiration de ce délai, un commissaire enquêteur désigné à cet effet par M. le Préfet recevra à la Mairie pendant trois jours consécutifs savoir : les 28, 29 et 30 janvier 1896, de deux heures à cinq heures les observations qui pourraient être faites sur l'utilité dudit projet.

Etretat le 11 janvier 1896.

Pour le maire, absent

JEANNE

Le Meurtrier de Toussaint à Yvetot

Le jeune Lachèvre, auteur du meurtre commis mercredi soir à Toussaint, est arrivé de Valmont à Yvetot, samedi, vers 2 heures 1/2, escorté par deux gendarmes à cheval.

Le visage glabre, la physionomie sournoise, l'air peu intelligent, tel nous est apparu ce triste personnage qui ne semblait nullement se rendre compte de la gravité de l'accusation qui pèse sur lui.

Lachèvre était vêtu d'une légère jaquette et coiffé d'une casquette; aux pieds, des sabots en bois. Il ne paraissait nullement fatigué de sa longue étape.

Quelques curieux et une bande de gamins l'attendaient au passage route du Havre et l'ont accompagné jusqu'à la cour de la gendarmerie, où il a été tout d'abord amené pour être, quelques instants après, écroué à la maison d'arrêt.

Lachèvre a été interrogé de nouveau, mardi après-midi, par M. Angot, juge d'instruction, mais il a été impossible d'obtenir de l'inculpé la moindre explication sur les circonstances dans lesquelles il a accompli son forfait.

A toutes les questions, il oppose la même réponse : « Je ne sais pas. Je ne me rappelle pas. J'étais saoul, et, quand je suis pris de boisson, je perds la mémoire ».

Le lendemain du crime, devant les gendarmes, il s'était montré plus loquace. Il avait raconté qu'il avait quitté le café Marybrasse en compagnie du malheureux Lucas et qu'ils avaient fait route ensemble pendant 500 mètres environ. A ce moment, le marchand de poisson ayant posé à terre la hotte qu'il portait sur le dos, Lachèvre l'aurait renversé dans le fossé et, comme nous l'avons dit, achevé à coups de talon de botte. Lucas, surpris par cette brusque attaque, n'aurait pas tenté de se défendre et aurait simplement dit à un moment : « Mais, tu vas me tuer ! »

Aujourd'hui, le meurtrier ne se souvient même plus, à ce qu'il prétend, du récit qu'il a fait aux gendarmes.

Il sait qu'il a tué; mais y a-t-il eu discussion ou lutte? il ne le sait pas ou ne veut pas le savoir.

Il dit avoir passé la journée à visiter ses clients; les uns lui ont donné de l'argent qu'il s'est empressé d'aller dépenser au cabaret, les autres lui ont donné à boire : ce qui explique l'état d'ivresse dans lequel il était le soir du crime. Il ajoute qu'il était saoul avant d'entrer chez Marybrasse, ce qui l'empêche de se souvenir si une querelle s'est élevée dans cet établissement entre lui et sa victime.

On avait dit que les deux hommes étaient brouillés, mais, de ce côté, l'instruction n'a encore rien révélé de précis.

Le meurtrier, qui avait si allégrement fait le trajet de Valmont à Yvetot, souffre aujourd'hui d'excoorations assez sérieuses aux pieds, provoquées par ses lourds sabots; aussi marche-t-il péniblement, et c'est en traînant la jambe qu'il a réintégré la maison d'arrêt au sortir du cabinet du juge d'instruction.

Lachèvre n'habitait pas le Bec-de-Mortagne, ainsi qu'on l'avait dit, mais bien la commune de Toussaint. Ceci doit d'autant plus être constaté qu'il existe au Bec-de-Mortagne une famille Lachèvre, composée du père et de cinq fils, exerçant tous la profession de maréchal-ferrant, et n'ayant de commun que le nom avec le meurtrier de Lucas.

Emile Lachèvre est, dit-on, apparenté à Desportes, ce jeune criminel, également de Toussaint, qui assassina, il y a seize ans, à coups de couteau, sur le plateau de Contremoulins, le nommé Grandserre, domestique chez un cultivateur de Tourville.

L'infortuné Jules Lucas, la victime de Lachèvre, a été inhumé à Toussaint dans la matinée de samedi. Il était marié en secondes noces et laisse une veuve et deux enfants. La première femme de Lucas avait été brûlée vive, il y a une dizaine d'années, par suite de l'explosion d'une lampe à pétrole.

(Le Réveil d'Yvetot)

Bec-de-Mortagne. — On écrit au *Patriote de Normandie*. La commune du Bec-de-Mortagne a été, le dimanche 29 décembre, vers 9 heures du soir, le théâtre d'une scène de sauvagerie.

De nombreux vauriens avaient fait le siège de la maison occupée par une veuve Deshais, dite Poldine. Ces individus ont brisé les volets et les fenêtres; ils ont ensuite pénétré dans la maison où ils ont brisé la vaisselle et le mobilier.

Après cet exploit, ils ont traîné la malheureuse femme dans les champs et l'ont rouée de coups.

DANSEUSE ET CRITIQUE

L'incident de la Comédie-Parisienne

La *Patrie* raconte en ces termes l'agression dont vient d'être l'objet notre concitoyen fécampois M. Jean Lorrain (Paul-Martin Duval) :

La représentation du théâtre de l'Euve, à la Comédie-Parisienne, a été troublée hier soir par un incident de coulisses.

Pendant un entr'acte et avant que le rideau se levât sur *Brocéliande*, la pièce de M. Jean Lorrain, celui-ci a été brusquement assailli par M^{me} Bob Walter, que le public parisien a pu voir tour à tour dompter des lions au théâtre de la Gaité et exécuter la danse serpentine.

L'artiste, se précipitant sur notre confrère, l'a violemment frappé au front avec un trousseau de clefs.

Le visage ensanglanté, M. Jean Lorrain regut des soins dans une pharmacie voisine, tandis que M. Rolly de Balnègre, commissaire de police, de service à la représentation, interrogeait M^{me} Bob Walter, quelques gardes républicains avaient appréhendé.

Ajoutons que l'auteur de cette agression, d'ailleurs, été remis en liberté.

Ayant cherché à connaître les causes de cet incident, nous nous sommes

présenté ce matin au domicile de M^{me} Bob Walter mais celle-ci, fuyant les indiscrétions, avait consigné sa porte à tous, quelques intimes exceptés.

Au *Journal*, dont M. Jean Lorrain est un des principaux collaborateurs, nous avons appris que celui-ci avait passé la soirée avec des amis, comme il en a l'habitude, et que sa blessure ne présentait aucun caractère de gravité.

Quant à l'agression, il faut en rechercher les causes dans un passage d'un article que M. Jean Lorrain a publié dans le *Journal* sous la signature de Rétif de la Bretonne, et que M^{me} Bob Walter a trouvé offensant pour elle. Notre confrère, à propos de la traduction littérale de *Lysistrata*, que M. Robert de la Vilhervé a donné à la Comédie-Parisienne et dans laquelle M^{me} Bob Walter a personnellement dansé la danse grecque, disait :

« Quant à M^{me} Bob Walter dont beaucoup d'amis étaient venus charitablement armés de clefs, ils en ont été pour leurs frais; elle a été insignifiante, pas même ridicule. C'est à peine si on l'a reconnue sous les boucles blondes de sa perruque, et ceux mêmes qui avaient crié d'avance au pas de la police ont dû se résigner à la trouver pas mal, comme la première venue des figurantes. »

Considérant qu'il n'a pas outrepassé son droit de critique, M. Jean Lorrain a déposé une plainte contre M^{me} Bob Walter.

D'un autre journal :

Pendant un entr'acte de la représentation de l'Euve, il y a eu du tapage.

M^{me} Bob Walter, rencontrant au foyer M. Jean Lorrain, qui l'avait soulevée dans les feuilles où il écrit, lui lança à la tête le ridicule qu'elle tenait à la main en criant :

« Tiens ! c'est ça ! »

Quelqu'un qui ne savait pas ce qui se passait et qui voyait, au-dessus des têtes, tourner un ridicule dit, en s'en allant :

« Bah ! Ce n'est rien ! C'est une histoire de dames ! »

Revue Financière

Paris, le 10 janvier 1896.

Le marché est mieux disposé et les tendances à la hausse s'affirment de nouveau. Le 3 0/0 passe à 101,30; le 3 1/2 à 106,45.

On demande le *Crédit Foncier* à 678,75. Les disponibilités créées par les coupons de janvier se portent sur ses obligations à lots.

Le *Comptoir National d'Escompte* reprend à 570.

La *Société générale* passe à 505.

Le *Crédit Lyonnais* est demandé à 765.

On traite les *Obligations foncières de Tunisie* à 478,25.

L'action *Bec Auer* continue son mouvement de hausse à 1.190.

On sait que la *Compagnie des Eaux de Bayonne* émettra le 14 courant 15.000 actions au pair de 100. Afin de donner toutes facilités aux souscripteurs, la Compagnie échelonne les versements jusqu'en juillet prochain.

Les actions de la *Total Gold Extraction* se négocient à 52,50. On sait que cette Société s'est créée pour exploiter le procédé Rigaud qui permet d'extraire la totalité de l'or renfermé dans les minerais. Cette affaire mérite d'attirer l'attention.

La *Setlagoli Gold* finit à 29,50.

Les *Chemins français* sont en hausse.

FAITS DIVERS

LA LUMIERE A LA FENÊTRE

« Je ne suis jamais passé, » dit un auteur anglais, « devant une maison dont une des fenêtres était éclairée à une heure avancée de la nuit, sans considérer cette particularité comme un signe de souffrance. »

Comme règle générale, sans doute, la conclusion de cet écrivain est exacte. La maison à laquelle nous conduirons nos lecteurs doit avoir souvent offert aux passants atterrés pendant la nuit ce signal suggestif. L'ange ténébreux de la douleur y avait élu domicile pendant bien des années, avant qu'on ne parvint à le décider à prendre son vol dans une autre direction. La victime était une femme dont le mari nous raconte l'expérience dans la lettre qu'il a bien voulu nous adresser, et que nous prenons la liberté de vous soumettre.

« Ma femme, » dit-il, « qui est actuellement âgée de 32 ans, souffrait depuis l'âge de 17 ans de crampes d'estomac très violentes. Elle n'y fit pas grande attention dans le commencement, pensant qu'avec l'âge cela se passerait. Mais le contraire eut lieu. Elle finit par tomber sérieusement malade. Les forces l'avaient abandonnée, et elle avait une inflammation opiniâtre des muqueuses. Elle se maria à 21 ans, mais sans recouvrer la santé. Toujours souffrante, au point parfois de ne pouvoir s'occuper de quoique ce fût. Elle était pâle et faible, et ne marchait qu'avec une très grande difficulté. Elle mangeait peu, et

ce peu elle le digérait difficilement. La nuit, elle avait de continuelles étouffements qui l'obligeaient à se mettre sur son séant, afin de reprendre haleine, et c'est dans cette posture qu'elle attendait le jour. Après avoir essayé inutilement un grand nombre de remèdes, je lui persuadai de mettre à l'épreuve les propriétés de votre Tisane américaine des Shakers dont j'avais entendu parler si favorablement. En peu de jours elle se trouva beaucoup mieux, et après avoir pris quelques flacons de la Tisane, elle fut complètement rétablie. Tout en vous remerciant d'être la cause d'un résultat si étonnant, je vous autorise volontiers à publier cette lettre. (Signé) Léon Tuffet, au Quartier de la Dube, à Cholet (Maine-et-Loire), le 21 novembre 1894. Vu pour la légalisation de la signature de M. Tuffet, appose ci-dessus. Cholet, le 21 novembre 1894. Le délégué faisant les fonctions du Maire : (Signé) : (Nom illisible).

Nous lisons dans une autre lettre ce qui suit :

« Je soussignée, domiciliée à Argilliers (Aude), certifie à tous ceux à qui il appartiendra, que je souffrais depuis dix-huit ans d'une maladie gastrique qui m'occasionna de grandes souffrances, et produisit une faiblesse chronique et apparemment incurable, accompagnée d'une prostration mentale et nerveuse. Personne ne peut se faire une idée des souffrances que j'ai eu à endurer. Pendant ce long espace de temps j'ai consulté plusieurs médecins qui m'ont ordonné force remèdes que j'ai pris exactement. Malheureusement, je n'en ai jamais obtenu le moindre soulagement. J'étais arrivée à un point de faiblesse extrême, de sorte que je ne pouvais plus garder le moindre aliment dans l'estomac. La fin d'un tel état de choses devait infailliblement être fatale sous peu. Un jour, en causant avec un voisin, j'appris qu'il avait été guéri d'une maladie sérieuse par la Tisane américaine des Shakers. Je n'avais pas grand espoir que ce remède me soulagerait, toutefois je me décidai à en faire l'essai. A peine en eus-je pris quelques doses que j'éprouvai un grand soulagement, et en continuant cet heureux traitement, les symptômes diminuèrent, et je fus enfin complètement guérie. Je ne saurais dire de quelle manière votre remède a opéré ma guérison. Tout ce que je sais c'est que j'étais malade, et qu'actuellement je suis bien portante. Je désire donc qu'un tel résultat soit connu de ceux qui souffrent. (Signé) Marie Moutard, à Argilliers (Aude), le 14 novembre 1894. Vu pour la légalisation de la signature de M^{me} Moutard, appose ci-dessus. Argilliers, le 14 novembre 1894. Le Maire : (Signé) Cabannes. »

Bien des années se passeront, nous l'espérons, avant de voir de nouveau la fenêtre de nos correspondants la lumière indiquant le retour de l'ange de la douleur. Des milliers de personnes qui ont été guéries par ce même remède nous écrivent pour nous en témoigner leur reconnaissance.

Les Shakers d'Amérique en apprenant le grand service rendu chaque jour en France par leur remède répondent invariablement : « Que Dieu soit loué de nous avoir permis de découvrir notre Tisane. »

Pour recevoir gratis de plus amples détails concernant ce remède unique, s'adresser à M. Fanyau, pharmacien, à Lille (Nord).

Prix du flacon, 4 fr. 50; 1/2 flacon 3 fr. Dépôt : Dans les principales pharmacies. Dépôt Général : Fanyau Pharmacien, Lille.

La première des libertés est celle du ventre; pour l'obtenir d'une manière utile, et inoffensive, il est nécessaire de prendre de temps en temps quelques Pilules Suisses selon les indications que donne le prospectus qui entoure la boîte. 1 fr. 50 dans les pharmacies.

ETRENNES MUSICALES

PIANISTES lecteurs du *Mémorial Cauchois*. Découpez ce bon et envoyez-le, avec votre adresse, à M. BAJUL, édité, à Avesnes-le-Comte (P.-de-C.) vous recevrez gratis et franco *Feu de Jote*, polka-marche pour piano, par F. ROMAIN, chef de musique du 11^e régiment d'infanterie.

ETAT CIVIL DE FECAMP

Du 4 au 11 janvier 1895

NAISSANCES

8. — Marcel-Auguste Danois, quai des Pilotes.

8. — Marguerite-Henriette Durel, rue du Petit-Moulin.

9. — Marie-Jeanne Delanos, quartier du Héron.

10. — André-Louis-Alphonse Calen-tier, rue de l'Hôpital.

10. — Emilienne-Alexandrine Dubosc, rue de l'Hôpital.

MARIAGES

11. — Ferdinand-Georges Lesueur, domestique, rue Bouvoisin, au Havre, et Marie-Victoire Cavalier, domestique, quartier Saint-Ouen.

DÉCÈS

4. — Georges-Raimond-André Lenormand, rue des Cordieries, trois mois.

7. — Céline-Pauline Allain, couturière, veuve Maraine, Hospice, soixante-dix-sept ans.

8. — Adrien-Armand-Ernest Hamel, rue des Jardins, treize mois.

LE DIRECTEUR-GÉRANT, L. BLAIRET.

ANNONCES ET AVIS DIVERS

Etude de M^e RONCERAY, notaire
à Fécamp.

CONSTITUTION DE SOCIÉTÉ

Suivant acte reçu par M^e RONCERAY, notaire à Fécamp, le 3 janvier 1896, enregistré, Monsieur Alexandre-Amand CONSTANTIN, négociant, décoré de la médaille militaire, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre Royal de Saint-Olaf, Monsieur Gaston-Augustin-Alexandre CONSTANTIN, négociant, et Monsieur Adrien-Joseph-Isidore CONSTANTIN, également négociant demeurant tous trois à Fécamp, rue du Carreau, ont formé entre eux une Société en nom collectif ayant pour objet le commerce des Bois du Nord, d'Amérique ou autres, la Scierie et la Menuiserie, Mécanique et la construction des Machines, ou encore toute autre industrie que les associés jugeront à propos d'ajouter d'un commun accord, sous la raison et la signature sociales : **A. CONSTANTIN & ses FILS.**

Cette Société est contractée pour dix années à compter du 1^{er} janvier 1896, son siège est à Fécamp, rue du Carreau, numéro 40. Chacun des associés fera usage de la signature sociale, mais elle n'obligera la Société qu'autant qu'elle aura pour objet des affaires qui l'intéressent. En conséquence tous billets, lettres de change et généralement tous engagements exprimant la cause pour laquelle ils auront été souscrits.

Le capital social est fixé à la somme de QUATRE CENT MILLE FRANCS.

Chaque associé aura le droit, avec l'assentiment de ces autres co associés de verser en compte courant au-delà de sa mise pour les besoins de la Société, si ces besoins l'exigent telles sommes qu'il conviendra, qui produiront intérêts à cinq pour cent, mais qui ne donneront point droit au partage des bénéfices.

Le dépôt d'une expédition dudit acte de Société a été effectué aux greffes du Tribunal de Commerce et de la Justice de Paix de Fécamp, le 9 janvier 1896.

Pour extrait :
RONCERAY.

VENTE

DE
GRELINS

A FÉCAMP, aux Magasins Gé-
néralx.

Le Lundi 13 Janvier 1896
à deux heures

M^e BOUIC, commissaire-priseur
à Fécamp, vendra :
2 GRELINS, provenant du sau-
vage du bateau 280 de Dieppe,
ayant appartenu à la Chambre de
commerce de Fécamp, et au Comité
de la Petite-Pêche.

VENTE

DES
BOIS, MATS
ET AGRÈS

A FÉCAMP, boulevard de la
Plage.

Le Dimanche 12 Janvier 1896, à
deux heures.

M^e BOUIC, commissaire-priseur
à Fécamp, continuera la vente de :
Grande quantité de bois à brûler
et à travailler, mats et vergues,
agrès, pièces forgées de toutes
sortes, ancres, cordages, etc.

Le tout provenant de la dé-
molition de la coque du **PIERRE-
EMILE.**

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite
UNE FERME

Située aux LOGES, contenant 5
hectares 36 ares.

S'adresser à M^e MOULIN, greffier
de paix, à Fécamp, ou à M^e
MICHAUX, rentière aux Loges.

Etudes de M^e MOULIN, greffier de
paix à Fécamp, et M^e SCHNEI-
DER, notaire à Goderville.

VENTE

80 BEAUX ARBRES

Le Dimanche 19 Janvier 1896, à
deux heures

A SAUSSUREMARE, hameau
de Belmaré, sur les terres occu-
pées par M. Jean Bellet.

A LOUER

Pour Saint-Michel 1896

UNE FERME

Située au BEC-DE-MORTAGNE,
quartier de la Roussie, contenant
environ 13 hectares, terres de pre-
mière classe, et occupée en ce mo-
ment par M. Théodule Tranchard.
S'adresser pour renseignements
et traiter, à M^e FOURGEAUD,
huissier à Goderville.

CHANGEMENT DE DOMICILE

M. le Docteur **LECOQ**,
à l'honneur d'informer sa clien-
tèle que depuis le 11 NOVEMBRE
DERNIER, son cabinet de consul-
tation est transféré rue BAILLY,
n° 3. (Ancienne rue à la Grise.)

ASSURANCES

Incendie — Vie — Accidents

JULES DE CHANTELOUP

Agent général, 20, rue Jacques-
Huet, FÉCAMP.

GUERIT-CORS AMERICAIN

Guérison radicale des Cors, Oin-
gnons, Durillons, Œils-de-Perdrix.
— Le flacon 1 fr.
Dépôt à Fécamp chez M. G.
DUHAMELET, pharmacien.

TRIBUNAL DE COMMERCE
DE FÉCAMP

Liquidations judiciaires

Par jugement en date du huit
janvier 1896, rendu sur requête
des débiteurs, le Tribunal de Com-
merce de Fécamp a déclaré en
état de liquidations judiciaires :
1^o la Société en nom collectif
CHARLES LIMARE ET SES FILS,
constructeurs-mécaniciens et mar-
chands de bois, dont le siège est
à Fécamp, rue Charles-Le-Borgne ;
2^o le sieur Charles-Laurent
LIMARE fils, constructeur-méca-
nicien et marchand de bois, demeu-
rant à Fécamp, rue Paul-Vas-
selin, n° 22 ; 3^o le sieur Ferdinand-
Edgard **LIMARE** fils, constructeur-
mécanicien et marchand de bois, de-
meurant à Fécamp, rue Charles-
Le-Borgne, n° 13.

Monsieur GILLES, juge, est nommé
juge-commissaire, et Maître Roen,
agréé, demeurant à Fécamp, rue
aux Juifs, n° 23, liquidateur pro-
visoire, chargé d'assister les débi-
teurs.

Le greffier du Tribunal,
Georges GODARD.

Liquidations judiciaires

Les créanciers de 1^o la Société
en nom collectif : **CHARLES
LIMARE ET SES FILS**, construc-
teurs-mécaniciens et marchands
de bois, dont le siège est à Fécamp,
rue Charles-Le-Borgne ; 2^o le
sieur Charles-Laurent **LIMARE**
fils, constructeur-mécanicien et
marchand de bois, demeurant à
Fécamp, rue Paul-Vassel, n° 22 ;
3^o le sieur Ferdinand-Edgard **LIMARE**
fils, constructeur-mécanicien et
marchand de bois, demeurant à
Fécamp, rue Charles-Le-
Borgne, n° 19, sont convoqués à
se réunir le vendredi dix-sept
janvier 1896, à dix heures du ma-
tin, au Tribunal de Commerce de
Fécamp, salle des créanciers, pour
examiner la situation des débi-
teurs et donner leur avis sur
l'élection de contrôleurs.

Le Greffier du Tribunal,
Georges GODARD.

GUERISON
Certaine et Radicale
de toutes les
AFFÉCTIONS
de la **PEAU**
Dartres, Eczéma, Acné,
Pustules, Herpès, Prurigo,
Pityriasis, Lups, etc., etc.
sans les
Piares et les varicelles
dits incurables.
Ce traitement qui a été essayé dans les
HOPITAUX avec le plus grand succès et
présenté à l'Académie de Médecine ne
dérange pas du travail ; il est à la portée
des petites bourses, et, dès le 2^e jour, il
produit une amélioration sensible.
M. LENOIR, 10, rue de la République, 10,
Paris. Consultations gratuites par Correspondance.

A LOUER

Pour Saint-Michel 1896

UNE PETITE FERME

D'une contenance de 3 hectares
30 ares, située à ELETOT, occupée
par M^e veuve S. Hache.
S'adresser, 133, rue Théogène-
Boufart, Fécamp.

MAISON

A VENDRE

Route de Bolbec, n° 37

S'adresser chez M^e RONCERAY,
notaire à Fécamp.

A VENDRE

TRÈS FORT CHEVAL

S'adresser chez M. HEUDE-
MILON, négociant, à Fécamp.

FUTS VIDES

A VENDRE

Chez M. Georges MERCIER, en-
repositaire, Fécamp.

A LOUER PRÉSENTEMENT

UNE

MAISON

avec jardin et petite cour

Située à SENNEVILLE-sur-FÉ-
CAMP.

S'adresser pour visiter à M.
Charles FIQUET et pour traiter à
M. Alexandre TERNON. On se
charge de faire les réparations
nécessaires.

CAFÉ DU GUIDON D'OR

LOUIS VERDIER

30, rue Alexandre-Legros

CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX

Huîtres Parquées

CAFÉ DE LA PLACE THIERS

Changement de Propriétaire

LOUIS HUE

Consommations de 1^{er} choix.

AVIS

Depuis le 1^{er} octobre la pro-
priété aux Grottes Bois-Rosé est
privée.

BILLARD A VENDRE

A LOUER

GRAND MAGASIN

Ancienne Fonderie VAUDRY

Situé rue Arquisse, n° 77.

Contenance 800 mètres.

S'adresser à Monsieur Anthime
ALLAIN, fondeur, boulevard de la
République.

Pharmacie DUHAMELET

Fondée en 1849

SUR LE PORT

English Chemist

Eaux Minérales — Spécialités

A VENDRE
FUTS VIDES

d'Huile d'Olive

S'adresser chez M. GEORGES
ANQUETH, entrepositaire à Fé-
camp.

AVIS

A LOUER DE SUITE

824 mètres de terrain

Situés quai Nord et quai de l'En-
trepôt.

S'adresser à M^e veuve CAN-
CHY, 20, rue des Bains.

MAISON DE LA CROIX-ROUGE

Fondée en 1879

HAVRE, 7, rue de Normandie, près
l'avenue des Ursulines

BANDAGES à pres-
sion graduée, système
perfectionné. — Ceintures
abdominales. — Bas
pour varices. — Urinaux
portatifs invisibles pour
les cas d'incontinence
chez les deux sexes. —
Brassières et corsets re-
dresseurs. — Appareils
orthopédiques. — Jambes
et bras artificiels. —
Chaussures pour ortho-
pédie. — Spécialité de
corsets hygiéniques de
toilette.

E. BÖHLER, Bandagiste

Visible à FÉCAMP tous les mois,
le premier samedi, place du Mar-
ché, 13, au premier, au-dessus de
M. VAUCHEL, sellier. — Entrée Pas-
sage Sautreuil.

Envoi d'un avis sur toute
demande de franchise

VAUCHEL

SELLIER-BOURRELIER

13, Encinte du Marché et Passage
Sautreuil

Voitures d'Occasion en tous genres

Duc. — Charette an-
glaise. — Breack. — Vis-
à-vis. — Vaguettes. —
Américaines, etc.

VENTE, ÉCHANGE, PLACEMENT

REPARATIONS de toutes sortes

Grand Choix de VOITURES D'ENFANTS

A VENDRE

Voiture pour Anc

S'adresser à M. Vauchel.

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

VERMIFUGE PAQUIER

La faveur toujours croissante de ce
précieux médicament me fait un devoir
de prévenir le public qu'il doit se mettre
en garde contre les contrefaçons et refu-
ser tout flacon ne portant pas sur le ca-
chet à la cire rouge les initiales P. Q.

M. de la flacon, étiquette, cachet et
enveloppe déposés.

Se trouve à Fécamp, chez M. VAU-
DIN, pharmacien, seul dépositaire du
Vermifuge Paquier.

Pour la vente en gros, s'adresser à
CRICQUOT-L'ESNEVAL, pharmacie VAU-
TEMENT, ex-élève de M. PAQUIER.

USINE A GAZ DE FÉCAMP

BAISSE DU PRIX DU COKE

COKE GROS, rendu à domicile	1 fr. »	l'hectolitre
COKE CASSE,	1 fr. 35	—
GRÉSILLON,	0 fr. 90	—

BOIS DE CHAUFFAGE SEC

Orme, Hêtre, Chêne, etc

En Bûches et cassé

BOIS POUR ALLUMER

SAPIN, PITCHPIN

COTRETS SECS, Chêne, Hêtre et Sapin

Machines Agricoles

BOIS D'INDUSTRIE

S'adresser chez **MM. CHARLES LIMARE ET**

SES FILS, Constructeurs-Mécaniciens, rue Charles-Le-
Borgne, FÉCAMP.

Rachat, Vente, Location et Réparations de Pianos

DE TOUS FACTEURS

CH. HOFMANN

FACTEUR-ACCORDEUR

Représentant de la Maison PLEYEL, WOLFF et C

8, Rue de Versailles, 8,

BOLBEU (Seine-Inférieure)

Spécialité de Pianos d'occasion depuis 200 fr.

(GARANTIS)

Succès sans précédent

HORS CONCOURS

16 méd. d'or. — 3 dip. d'hon.

DEUX GRANDS PRIX

EN VENTE PARTOUT

IMPRIMERIE DU MEMORIAL CAUCHOIS

L. BLAIRET & C^e

boulevard de la République, Fécamp

JOURNAUX ET REVUES — BROCHURES — MÉMOIRES — RAPPORTS

FACTURES — PRIX-COURANTS — CIRCULAIRES COMMERCIALES — PROSPECTUS

BILLETTS DE DÉCÈS ET DE MARIAGE — CARTES-ADRESSE, DE VISITE

ET DE COMMERCE

AFFICHES — ÉTIQUETTES — PROGRAMMES DE SPECTACLES ET FÊTES

PRESSES MÉCANIQUES — MOTEURS A GAZ

L'Administration du Journal le MEMORIAL CAUCHOIS insère

GRATUITEMENT les Remerciements des Familles qui la

chargent de l'impression des Billets de décès.

HALLES ET MARCHÉS

COMMUNES	HALLES du	1896	BLÉ				PAIN	A VOINE		SEIGLE		ORGE		ŒUFS	BEURRE	MARCHES DE	BESTIAUX	AMENÉS	VENDUS	PRIX DU KILOG		
		Nombre de sacs	Prix moyen	Baisse sur le blé	Hausse sur le blé	les 6 kil. Taxe officielle	Nombre d'hect.	Prix moyen	Nombre de sacs	Prix moyen	Nombre de sacs	Prix moyen	la douz.	le 1/2 kil.	Première qualité					Deuxième qualité	Troisième qualité	
CAI Y.	lundi	6 janv.	16	54 81	» 17	» »	1 38	8s.	19 65	»	» » »	»	» » »	1 20	1 25	LA VILLETTE du 9 janvier.	Bœufs.....	2032	1820	1 60	1 52	1 42
BOLBEC.	lundi	6 —	72	36 99	» »	» 59	1 44	47s.	14 »	»	» » »	»	» » »	1 60	1 40		Vaches.....	418	382	1 60	1 50	1 38
GODERVILLE.	mardi	7 —	290	36 70	» »	» 30	1 50	70 s.	15 33	»	» » »	»	» » »	1 40	1 35		Taureaux...	207	189	1 36	1 26	1 16
YERVILLE.	mardi	7 —	47	34 79	» »	» 64	1 40	42s.	16 »	»	» » »	3	31 »	1 20	1 20		Veaux.....	1243	1074	2 30	2 10	1 90
OURVILLE.	mardi	7 —	8	34 80	» 20	» »	1 38	»	» » »	»	» » »	»	» » »	1 70	1 48		Moutons...	14742	13250	2 »	1 96	1 70
ST-VALERY-EN-CADIX.	mardi	7 —	16	35 84	» »	» 19	1 44	»	» » »	»	» » »	»	» » »	1 50	1 45		Porcs gras.	4262	4717	1 36	1 32	1 26
LILLEBONNE.	mercredi	8 —	113	37 07	» »	» 55	1 40	18s.	14 66	»	» » »	1	29 »	1 45	1 40		— maig.	»	»	» »	» »	» »
GONNEVILLE.	mercredi	8 —	136	36 17	» »	» 06	1 40	126s.	14 66	»	» » »	»	» » »	1 50	1 35		Bœufs.....	278	272	1 65	1 50	1 40
JALMONT.	mercredi	8 —	44	36 40	» »	» 95	1 50	31s.	15 35	»	» » »	»	» » »	1 45	1 40		Vaches....	249	246	1 60	1 50	1 40
YVETOT.	mercredi	8 —	464	34 50	» »	» 23	1 28	161s.	16 »	»	» » »	4	15 »	1 35	1 25	ROUEN 7 janv.	Moutons...	1976	1032	2 15	2 »	1 85
CONTIVILLIERS.	jeudi	9 —	388	37 09	» »	» 62	1 50	81s.	14 »	»	» » »	3	16 »	1 35	1 25	ROUEN 10 janv.	Veaux.....	184	184	2 30	2 10	2 »
PAVILLY.	jeudi	9 —	234	36 46	» »	» 62	1 50	81s.	14 »	»	» » »	3	16 »	1 35	1 25		Moutons...	285	260	2 20	1 15	1 10
ONGREVILLE.	jeudi	9 —	38h.	14 50	» 50	» »	1 65	12s.	16 25	»	» » »	»	» » »	1 70	1 40		Bœufs.....	45	38	1 50	1 45	1 40
URQUETTOT-ESNEVAL.	vendredi	3 —	34	35 80	» »	» 28	1 45	»	» » »	»	» » »	»	» » »	1 15	1 25	HAVRE Marché des Abat- toirs du 4 janv.	Taureaux...	»	»	» »	» »	» »
ANVILLE.	vendredi	3 —	332	35 60	» »	» 20	1 50	83s.	15 »	3	21 »	6	30 »	1 35	1 30		Vaches.....	50	34	1 45	1 40	1 35
HOUEM.	vendredi	10 —	94q.	18 50	» »	» »	1 50	50s.	20 50	16	11 50	14	15 50	1 70	1 20		Veaux.....	109	109	2 20	2 »	1 90
W&CAMP.	samedi	4 —	136	36 11	» »	» »	1 40	52s.	15 75	»	» » »	»	» » »	1 50	1 60		Moutons...	611	510	2 »	1 90	1 80
INT-ROMAIN.	samedi	4 —	516	36 42	» »	» 02	1 50	108s.	14 65	»	» » »	»	» » »	1 44	1 35		Porcs.....	»	»	» »	» »	» »
DEBERG.	samedi	4 —	70	35 61	» »	» 18	1 45	6s.	17 »	»	» » »	12	14 50	1 40	1 45							
ODEVILLE.	samedi	4 —	600	35 28	» 12	» »	1 45	27s.	14 50	»	» » »	4	15 »	1 40	1 25							
VEULES.	samedi	4 —	26	35 »	» »	» »	1 44	»	» » »	»	» » »	»	» » »	1 50	1 39							